

INTERNATIONAL • CHINE

Zhao Tong, chercheur : « La Chine est très inquiète des conséquences de l'engagement de la Corée du Nord auprès de la Russie »

Dans un entretien au « Monde », le spécialiste des questions de sécurité stratégique dans la région Asie-Pacifique estime que le niveau de coopération entre Moscou et Pyongyang a pris Pékin par surprise, avec notamment l'envoi de 10 000 Nord-Coréens en soutien de l'armée russe.

Propos recueillis par Harold Thibault

Publié le 02 novembre 2024 à 18h00 • Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



« Map of Mythology » (détail), de Qiu Zhijie, à la Galleria Continua, à Paris. Encre de Chine sur papier. 245 x 125 cm ELA BIALKOWSKA, OKNO STUDIO.

Zhao Tong est directeur de recherche du programme de politique nucléaire au centre sur la Chine contemporaine de la fondation Carnegie. Longtemps établi à Pékin, il vit aujourd'hui à Washington, où il mène des recherches sur les questions de sécurité stratégique dans la région Asie-Pacifique ainsi que sur la politique étrangère et de sécurité de la Chine.

L'envoi de troupes nord-coréennes dans la région de Kursk, en appui des forces russes dans la guerre en Ukraine, a-t-il surpris la Chine ?

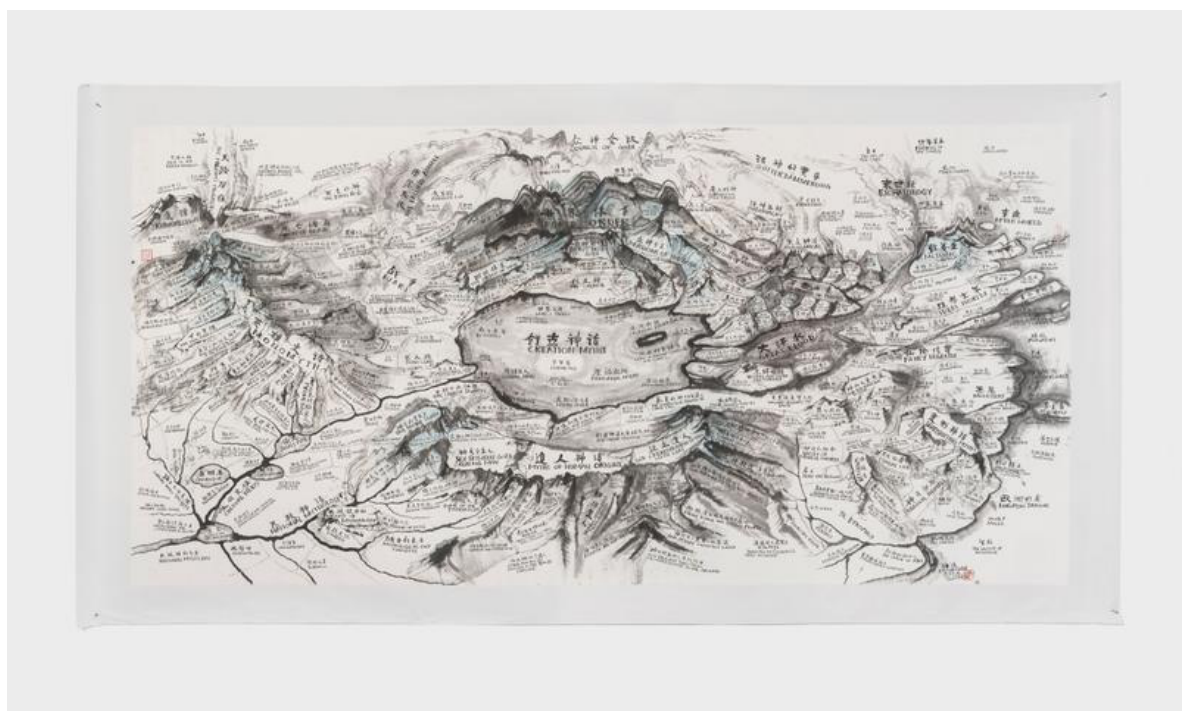
Nul ne sait si la Chine a été prévenue en amont de cette décision ni quand elle l'aurait été, mais je doute qu'elle en ait été informée tôt. Des diplomates chinois ont même demandé à leurs confrères étrangers ce qu'ils savaient de la collaboration Moscou-Pyongyang. Il apparaît donc que Pékin n'a pas vraiment été consulté. Et que Russie et Corée du Nord ont plutôt gardé pour elles la pleine étendue de leur coopération. Le niveau de celle-ci a pris la Chine par surprise, notamment la taille du contingent envoyé par les Nord-Coréens [10 000 hommes, selon le Pentagone, le 23 octobre] sur le champ de bataille ukrainien.

Moscou et Pyongyang ne sont-ils pas pourtant dépendants de Pékin ?

La Russie est de plus en plus dépendante de la Chine, du fait de son isolement économique après l'invasion de l'Ukraine. Pékin soutient son industrie de défense, évidemment vitale pour son effort de guerre. De son côté, la Corée du Nord est historiquement extrêmement dépendante de la Chine. Ces dernières années, cependant, Moscou s'est montré plus désireux de renforcer ses liens économiques avec Pyongyang, tandis que Pékin fait preuve d'une certaine retenue.

Lire aussi | [La présence de troupes nord-coréennes aux côtés de la Russie illustre les nouvelles ambitions globales de Pyongyang](#)

La très forte dépendance économique de la Corée du Nord à la Chine est en partie liée à la réticence passée de la Russie à l'aider. Pendant longtemps, cette dernière ne lui a prêté que peu d'attention et se satisfaisait de rester au second plan, derrière la Chine, en Asie du Nord-Est. Mais ses besoins liés à la guerre en Ukraine ont changé la donne. En retour du soutien nord-coréen, Moscou augmente l'aide économique qu'elle fournit à Pyongyang : la Russie dispose de capacités importantes et produit quantité de denrées alimentaires et d'hydrocarbures dont l'économie nord-coréenne a besoin. La domination chinoise sur la Corée du Nord s'en trouve diluée.



« Map of Mythology », de Qiu Zhijie, à la Galleria Continua, à Paris. Encre de Chine sur

Quelles sont les implications, pour Pékin, du partenariat renforcé entre Moscou et Pyongyang ?

La Corée du Nord se montre moins disposée à répondre aux demandes de la Chine sur des questions importantes pour la sécurité chinoise. Pékin n'est pas favorable à l'accélération des programmes nucléaire et balistique nord-coréens, mais avec l'aide de Moscou, Pyongyang peut avancer dans le développement de ses missiles. Ses progrès inquiètent la Corée du Sud et le Japon, qui sont ainsi encouragés à renforcer leur coopération avec les Etats-Unis. Du point de vue chinois, les provocations nord-coréennes peuvent servir de prétexte aux Américains pour renforcer leur présence stratégique dans la région. Le triangle Washington-Séoul-Tokyo se trouve consolidé.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

La Chine craint aussi que d'autres alliés des Etats-Unis, comme l'Australie, renforcent leurs capacités militaires, ce qui, pour elle, complique encore le tableau. La menace nord-coréenne va devenir une plus grande préoccupation des Etats européens et de l'OTAN au fur et à mesure du soutien apporté par la Corée du Nord à l'effort de guerre russe, avec des soldats et des obus. Du point de vue chinois, ce partenariat servira d'excuse à l'émergence d'un OTAN asiatique à sa porte. La Chine est donc très inquiète des conséquences de l'engagement de la Corée du Nord auprès de la Russie.

Si ses inquiétudes sont si fortes, pourquoi Pékin continue-t-il à soutenir Moscou économiquement et diplomatiquement ?

La Chine reste guidée par l'idée qu'elle et la Russie sont les ennemis communs des pays occidentaux menés par les Etats-Unis. C'est là le fondement de leur coopération stratégique. La Chine pourrait un jour se retrouver dans une vaste confrontation avec les Etats-Unis et leurs alliés, notamment autour de Taïwan, où le risque d'un conflit armé est réel. Dans ce scénario, Pékin considère qu'il doit pouvoir s'appuyer sur Moscou pour obtenir un soutien économique et politique crucial. Or, celui-ci dépendra de celui qu'apporte aujourd'hui la Chine à la Russie dans la guerre en Ukraine.

Dans la perspective d'un conflit avec l'Occident, Pékin voit Moscou comme son partenaire géostratégique le plus important à long terme. Les présidents des deux pays entretiennent en outre une très bonne relation personnelle. Vladimir Poutine et Xi Jinping ont des points de vue idéologiques similaires : tous deux s'inquiètent de l'influence de la culture politique et du mode de gouvernance démocratique occidentaux. Chacun a pour priorité de sécuriser son régime. Puisque Xi et Poutine contrôlent pleinement leurs systèmes de gouvernance, leur détermination personnelle à approfondir leur relation a un impact fort sur ce qui est fait.

Lire aussi | [En Corée du Nord, un dangereux repositionnement entre spirale nucléaire et alliance avec la Russie](#)

Leurs intérêts sont-ils pour autant alignés ?

Une différence fondamentale est que la Russie a renoncé à sa relation avec les pays occidentaux, tandis que la Chine a pour intérêt de maintenir avec eux des liens stables et relativement positifs. Les

dirigeants chinois comprennent que le soutien de la croissance économique à long terme de leur pays dépend de l'accès aux technologies, aux investissements, aux marchés et aux ressources occidentaux.

Le Monde Application

La Matinale du Monde

Chaque matin, retrouvez notre sélection de 20 articles à ne pas manquer

[Télécharger l'application](#)

La Chine estime qu'il est dans son intérêt de maintenir la paix avec l'Occident à court et moyen terme, tout en continuant de monter en puissance, jusqu'à apparaître si forte que les pays occidentaux finissent par se plier à ce qu'elle considère comme ses intérêts fondamentaux et qu'ils acceptent son système de gouvernance. C'est pourquoi Pékin pose des limites à son soutien à Moscou. Une ligne rouge est de ne pas lui fournir de soutien militaire létal. Mais les Chinois font tout ce qu'ils peuvent pour travailler avec les Russes en deçà de cette limite.

Lire aussi notre éditorial | [Entre Vladimir Poutine et Kim Jong-un, l'inquiétant sommet des parias](#)

Ce positionnement de Pékin suscite-t-il des débats en Chine ?

Ce débat n'est pas nouveau, mais il s'est considérablement intensifié depuis l'invasion russe de l'Ukraine *[en février 2022]*. Nombre d'experts chinois sont très inquiets de ce qui a été qualifié de « partenariat sans limites » avec la Russie. Beaucoup désapprouvent la surenchère autoritaire de Poutine et son comportement international, et s'inquiètent de sa politique agressive – dont l'annexion de la Crimée, en 2014. Ils craignent qu'une coopération sans limites n'affaiblisse l'image de la Chine ainsi que sa relation avec les Occidentaux, et voient un intérêt majeur à conserver une relation stable avec ces derniers. Ils veulent continuer à s'intégrer dans l'ordre international existant.

Leurs points de vue ont cependant été marginalisés, la direction politique actuelle considérant que le rêve du grand retour de la Chine ne se réalisera que s'il existe une voix unique. La priorité est à l'unité et à la stabilité, et au recul de l'idéologie occidentale. Le leadership chinois peut toutefois effectuer des ajustements tactiques. Alors que la guerre en Ukraine se prolonge, la Chine subit des revers – par exemple, la réaction de pays européens qui lui reprochent sa coopération avec la Russie.

Les dirigeants chinois sont de plus en plus conscients des conséquences négatives pour Pékin de sa coopération avec Moscou. Ils constatent aussi que l'image de la Russie est très dégradée. Ils veulent éviter d'y être pleinement associés, car cela affecterait la Chine, qui veut se présenter comme une puissance responsable. Si Pékin apporte bien à Moscou un soutien substantiel, il tente malgré tout d'éviter les secteurs les plus sensibles.



Zhao Tong, à Washington, aux Etats-Unis. CARNEGIE ENDOWMENT FOR INTERNATIONAL PEACE

Quels enseignements la Chine tire-t-elle de la guerre en Ukraine pour ses propres objectifs, dont celui de s'emparer de Taïwan ?

Une conséquence est que la Chine y réfléchira à deux fois avant de lancer une offensive militaire sur Taïwan. La performance russe sur le champ de bataille ukrainien a été moins impressionnante que ce qu'imaginait Pékin. A la place de succès rapides, la Russie a échoué à conquérir l'Ukraine, elle n'est pas parvenue à prendre l'aéroport de Kiev, puis a subi des revers majeurs. Cela a constitué une alerte pour les dirigeants chinois.

Auparavant, la Chine était confiante, convaincue d'avoir bientôt un avantage militaire suffisamment évident sur le théâtre du Pacifique occidental pour dissuader les Etats-Unis d'y intervenir en cas de conflit à Taïwan. Mais, après avoir observé la Russie accumuler les revers *[en Ukraine]*, le système

chinois s'interroge en profondeur sur son optimisme passé, ce qui a réduit le risque, à court terme, d'une opération militaire chinoise sur Taïwan.

Mais les leçons changent au gré des évolutions sur le champ de bataille. Moscou a repris le dessus dans certaines zones de combat, et sa capacité industrielle a fait preuve de résilience. L'Ukraine, malgré le soutien massif des Occidentaux, reste un pays bien plus faible, en position défensive sur le terrain. Pékin voit que Moscou a réussi à contrer l'assistance militaire occidentale à Kiev et à maintenir sa stabilité économique et politique générale, malgré les sanctions internationales.

Lire aussi | [Entre la Russie et la Corée du Nord, les espoirs et les frustrations d'un bout de Chine](#)

Vu de Pékin, Moscou n'est pas dans une situation dramatique, notamment parce que les pays en développement se sont montrés indifférents à l'invasion de l'Ukraine et continuent d'échanger avec la Russie. Le reste de la communauté internationale est demeuré plutôt passif, limitant l'isolement russe. La Chine en a tiré une leçon dans l'autre sens : ce qui comptera en cas de guerre à Taïwan est l'état général de la puissance de chaque côté du détroit [*de Taïwan*]. Taïwan est bien plus faible. La Chine est la plus importante puissance manufacturière au monde, c'est un point qui la rassure.

Il y a par ailleurs nombre de leçons tactiques à tirer, mais aussi d'interrogations à poser sur la façon de mener la guerre. Faut-il lancer une offensive massive pour briser l'ennemi, ou adopter une approche plus graduelle pour l'affaiblir ? Comment utiliser les drones ? Comment intervenir en zones densément peuplées ? La Chine a compris qu'elle doit être en capacité d'adapter rapidement sa stratégie aux réalités de terrain.

 Retrouvez l'intégralité de [nos dossiers géopolitiques ici](#).

Harold Thibault

Services *Le Monde*

Découvrir

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde